

Chronique politique

André Giovanni

Chroniques de colère

Michel de Maule

179 pages – 20 €

À commander sur notre site
<les4verites-diffusion.fr>
ou auprès du service
abonnement
(+ 5,50 € de port)

L'écrivain André Giovanni vient de recueillir, sous le titre fort explicite de « Chroniques de colère » (et le sous-titre non moins explicite : « Face aux idéologies mensongères »), une cinquantaine de courtes chroniques sur le monde actuel. Le style en est des plus agréables. L'auteur nous y fait côtoyer bon nombre de grands auteurs. Et, surtout, il y défend le bon sens, l'humanisme chrétien et la civilisation française, si délaissés par les « intellectuels » contemporains. Justement sévère pour ces derniers, qu'il appelle joliment – à la suite de Jacques Maritain – des « idéosophes », Giovanni n'hésite pas à prendre des risques, en défendant l'autorité à l'école, la grâce féminine ou la grandeur de la France. Un beau livre à mettre entre toutes les mains !



Guillaume de Thieulloy,
41 ans

Guillaume de Thieulloy

<gdethieulloy@les4verites.com>

Irak : incohérence criminelle de François Hollande

Au plan international, s'il n'y avait qu'une chose à retenir de l'entretien de François Hollande au « Monde » (édition du 21 août), ce serait son entêtement à soutenir les prétendus « rebelles syriens » – alors même qu'il dénonce les exactions de l'État islamique, qui constitue l'une des forces les plus importantes de ces « rebelles ».

« Si, il y a un an, dit-il, il y avait eu une réaction des grandes puissances à la hauteur de l'utilisation [par Bachar Al-Assad] des armes chimiques, nous n'aurions pas été face à ce choix terrible entre un dictateur et un groupe terroriste, alors que les rebelles méritent tout notre soutien. »

Il n'y a toujours pas de preuve que ces armes chimiques aient été utilisées par Bachar Al-Assad plutôt que par les « rebelles » – entre les mains desquels plusieurs dépôts d'armes sont tombés.

Mais ce qui est le plus impressionnant, c'est de maintenir, aujourd'hui encore, que les « rebelles syriens méritent tout notre soutien ».

Voici trois ans et demi que la guerre civile a commencé en Syrie et il y a au moins deux ans que les islamistes radicaux – pour la plupart non syriens – dominant largement l'opposition à Bachar Al-Assad. Mais M. Hollande rêve toujours d'étendre l'enchantement « printemps arabe » à la Syrie.

Mieux, le président affirme avoir livré des armes à la « rébellion syrienne démocratique ». On s'attendrait presque à ce qu'il annonce que ces armes vont « vraiment » servir la « démocratie » et que, pour s'en assurer, il a fait apposer des autocollants « Peace and Love » dessus !

Sérieusement, de qui se moque-t-on ? Livrer des armes aux « rebelles syriens », aujourd'hui, c'est livrer des armes à l'État islamique.

Ce qui me stupéfie le plus en écoutant les dirigeants occidentaux, et tout spécialement François Hollande, c'est leur incohérence : on ne peut pas à la fois dénoncer la barbarie de l'État islamique et livrer des armes, dont on sait pertinemment qu'elles finiront dans les mains de ces terroristes.

De la même façon, il est un peu léger – pour ne pas dire plus – de dire, à la façon de Barack Obama, que l'État islamique est un cancer à éradiquer, alors que l'on a tout fait pour le financer, l'armer et l'organiser...

En lisant cet entretien de François Hollande, on ne peut s'empêcher de songer au mot de Bossuet : « Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes. »

À force de s'interdire toute réflexion sur la nature de l'islam radical, voilà où on en est arrivé.

Il est vrai que l'indifférence du président Hollande pour les questions religieuses ne l'aide pas à comprendre le monde contemporain. D'autant que son intérêt pour les questions politiques s'arrête aux manipulations politiciennes et électorales – qui ne doivent guère passionner le « calife » Ibrahim !

À lire les « élites » françaises, dont François Hollande est, hélas, une parfaite incarnation, l'islam serait, comme toutes les religions, une aimable survivance de temps archaïques, dont les fidèles seraient admirablement pacifiques. Et cette harmonie serait mise en péril par les « intégristes » – de toutes les religions.

Le problème, c'est que l'islam n'a rien à voir avec le christianisme. Leurs conceptions de la divinité sont très différentes (le Dieu trinitaire des chrétiens est, par définition, relation et amour, alors que le Dieu refusant tout « associationisme » des musulmans ne permet pas de penser que quelque chose existe en dehors de lui).

Et, au plan pratique, on peut bien critiquer les « intégristes » catholiques, mais il serait assez difficile de mettre à leur actif des milliers de morts chaque année !

Il faut donc dire et redire que l'islam radical est un totalitarisme politico-religieux qui n'a rien à envier au bolchevisme ou au national-socialisme. Il va de soi que tous les musulmans ne sont pas des sauvages assoiffés de sang. Mais il faut aussi constater que leurs condamnations des exactions radicales sont aussi rares que timides. Pour une raison simple, aucune autorité en islam n'a le pouvoir de dire que l'interprétation du coran par le « calife Ibrahim » est fausse.

Et que l'on ne croie pas que ces questions sont purement théologiques ou ne concernent qu'un lointain Orient. Écoutons plutôt l'avertissement de Mgr Nona, archevêque de Mossoul, qui a payé cher le droit de parler net et fort : « Nos souffrances d'aujourd'hui constituent le prélude de celles que vous, Européens et chrétiens occidentaux, subirez aussi dans un proche avenir. »

Et, là aussi, l'incohérence de François Hollande – qui dénonce là-bas le fanatisme islamiste, mais l'encourage chez nous – est lourde de sinistres conséquences. ■